



Project for the Dead Sea, 1999 - 2010
Courtesy Galerie VidalCuglietta, Bruxelles

AIDE A LA VISITE

LA FEMME DE LOTH EDITH DEKYNDT

28.01.11 - 30.04.11

La matière première des œuvres d'Edith Dekyndt est aussi impalpable que la lumière, le vent, les ondes magnétiques ou le froid... L'artiste réalise depuis plusieurs années des œuvres qui, selon ses termes, ne sont « ni spectaculaires, ni consommables ».

Elle questionne la relation entre le monde des faits, la science et l'expérience d'une part, et une approche éminemment subjective du monde d'autre part, dans ce qu'elle nomme une « recherche universelle de subjectivité ». Ainsi, la perception immédiate des objets qu'elle nous soumet est mise en doute par la simplicité paradoxale des phénomènes naturels qu'elle enregistre. L'artiste développe alors une critique implicite de l'objectivité scientifique et suggère que l'art est un champ de connaissance à part entière. En 2009, elle conçoit une exposition au Centre d'art Witte de With à Rotterdam qui s'intitule *Agnosia*. Si l'agnosie est une pathologie qui empêche l'esprit d'identifier les odeurs, les images ou les sons, le terme renvoie plus largement à la perte de connaissance, une forme de non-savoir. Il faut accepter de se dépouiller de ses présupposés rationnels pour aborder le travail d'Edith Dekyndt, lié à des phénomènes (presque) invisibles.

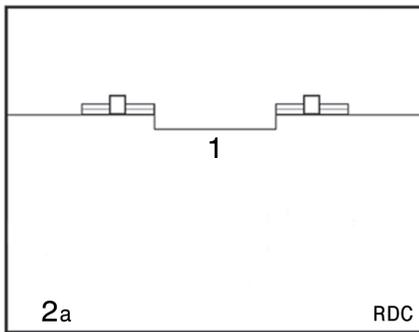
L'artiste propose pour la synagogue de Delme une nouvelle installation vidéo, en écho à l'architecture du lieu, qui se démarque tant par sa forme et sa géométrie, que par des qualités plus évanescences, comme le son ou la lumière, rebondissant de multiples façons dans l'espace. Avec ce nouveau projet vidéo intitulé *La Femme de Loth*, Edith Dekyndt plonge son regard sous les eaux de la Mer Morte, qui devient un paysage sous-marin quasi-abstrait.

Les qualités physiques exceptionnelles de ce lac salé en font un sujet d'observation hors du commun : espace des profondeurs, d'apesanteur et de flottement, où la présence de sel rend toute forme de vie impossible. Edith Dekyndt filme le vide et l'absence supposée de ces eaux, dans lesquelles on discerne pourtant une infinie richesse de mouvements et de couleurs, dus aux variations de lumières.

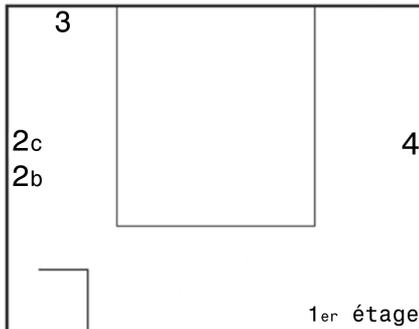
Deux autres vidéos, tournées au même endroit, sont présentées dans l'exposition. Dans la première, *Dead sea drawings*, l'artiste filme la surface de l'eau, sous laquelle elle dispose une feuille de papier blanc. L'ombre des minéraux présents à la surface crée un dessin aléatoire, comme une variation infinie d'arabesques. Enfin *Eternal Landscape* est le paysage presque immobile d'une rive de la Mer Morte. Filmé depuis la Jordanie, la caméra porte le regard vers les rives de Cisjordanie, puis au loin les villes de Bethléem et Jérusalem, rappelant ainsi que ces eaux et ces rivages sont traversées par une histoire millénaire, à la croisée de plusieurs religions, et aujourd'hui de trois entités politiques distinctes.

Le titre de l'exposition, *La femme de Loth*, renvoie à un passage de la Genèse, dans lequel le patriarche Loth et sa famille fuient Sodome et Gomorrhe pendant la destruction des deux villes. Outrepassant le commandement de l'ange qui leur ordonne de ne pas se retourner, la femme de Loth est immédiatement transformée en statue de sel. Omniprésent, le sel donne forme à une série de dessins également présentés dans l'exposition: il creuse le papier, le tord, l'abîme, et dans le même temps, il le dessine.

PLAN DE L'EXPOSITION



- 1 - *La femme de Loth*, 2010
Vidéoprojection, 27min37
- 2 - *Dead Sea Drawings*, 2010
Dessins sur papier trempés dans l'eau
2a: 11 décembre 2010
2b: 10 novembre 2010 (gauche)
2c: 20 novembre 2010 (droite)
- 3 - *Dead Sea Drawing*, 2010
Vidéoprojection, 4min21
- 4 - *Eternal Landscape*, 2010
Vidéoprojection, 18min51



Texte à paraître dans la revue *L'Art Même* n°50

A Delme, trois projections vidéo (...) ressortissent à un même projet, développé sur la rive nord-est de la Mer Morte. Lors d'un voyage dans la région en 1999, Edith Dekyndt avait été impressionnée par l'ambiance régnant dans la cuvette de cette mer qui s'amenuise avec, outre l'évaporation naturelle, l'exploitation du Jourdain pour l'irrigation et l'expansion des marais salants. La densité de l'ozone de l'air, la charge historique, spirituelle – on n'est pas loin de Kumran – et géo-politique, la prodigieuse beauté de cette étendue la plus basse du monde, 417 mètres sous le niveau de la mer, l'ont poussée à y retourner. De même que des souvenirs d'enfance, comme l'histoire de la femme de Loth, prénommée Edith, transformée en statue de sel (immobile mais pas morte) pour s'être retournée sur Sodome et Gomorrhe détruites ; dans la Bible comme dans le Coran. Paradoxalement, c'est l'idée de filmer du vide, qui a présidé à ce retour. Les captures vidéo ont été réalisées sur place en novembre dernier.

La principale, de grand format, au rez-de-chaussée, dans l'axe de l'édifice à l'endroit de la bimah, diffuse une lumière quasi monochrome variant insensiblement du vert au bleu, des corpuscules en suspension – des organismes microscopiques – accentuant les densités fluctuantes de clartés troubles aux pigmentations incertaines. Il s'agit de prises de vues sous la surface de cette mer étrange, à la salinité supérieure à 27%. Un dispositif pour « immerger » l'espace d'exposition dans ce qu'évoque l'étrange conjonction mer morte / sel de vie (saveur du monde), évoquée avec grand détachement par cette luminescence inattendue.

Sur la mezzanine, dans un format moyen, un plan fixe, zoomé de Jordanie en Palestine, semble pétrifié avec l'immobilité du plan d'eau.

Rive opposée, ambiguïté altimétrique et dissolution atmosphérique : dans l'immobilité apparente du faisceau vidéo, vibre un indice d'activité, infime mais irréductible.

En scrutant cette image, le regard s'arrête après un temps sur la côte, où Tsahal veille, et devine les volutes d'une énigmatique fumée blanche, discrètes, impalpables, mais présentes, indéfectibles. Pas d'éternité sans un moindre mouvement.

Dans un plus petit format, un autre plan fixe, plongeant, montre un surprenant jeu d'arabesques rendues visibles dans leurs mouvements aléatoires avec ombres portées par un petit écran de papier maintenu immobile dans l'eau ; ces formes fugaces, plutôt des figures labiles, complexes et variées, d'une intrigante vitalité, ne correspondent pas à ce qu'on imaginerait trouver là. La vidéo saisit cette écriture au gré des imperceptibles mouvements de l'eau, et en fixe momentanément les transformations.

Insondables, discrètes ou vibratiles, avec leurs rythmes spécifiques, ces variations forment ensemble la restitution d'une expérience du lieu indissociable de l'émotion d'être là, sur les rives de cette mer. Ces œuvres seront sans doute présentées ailleurs, mais l'isolement de la synagogue de Delme, son éloignement des heurts du monde, leur ajoute par nature une épaisseur de sens pour la suite. (...)

EDITH DEKYNDT

Née en 1960 à Ypres en Belgique, Edith Dekyndt vit et travaille à Tournai en Belgique. Elle est représentée par les galeries Vidalcuglietta, Bruxelles, et Karin Günther, Hambourg. www.edithdekyndt.be

EXPOSITIONS PERSONNELLES RÉCENTES ET À VENIR (SÉLECTION)

- 2011 *Dieu rend visite à Newton*, Fri-Art, Fribourg, Suisse
- 2010 *Get Out Of My Cloud*, Kiosk, Gand, Belgique
- 2009 *Les ondes de Love*, Mac's, Grand Hornu, Belgique
Agnosia, Witte de With, Rotterdam, Pays-Bas
- 2008 *One second of Silence*, Parker's Box Gallery, Brooklyn, Etats-Unis
Present Perfect, Galerie Les filles du calvaire, Bruxelles, Belgique

EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES (SÉLECTION)

- 2010 *Into The Light*, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers, Belgique
On Line. Drawing Transforming through the 20th Century, Moma – Museum of Modern Art, New York, Etats-Unis
Art Belge Contemporain, Le Fresnoy, Centre national d'art contemporain, Roubaix
À l'ombre d'un doute, FRAC Lorraine, Metz
Drawing Time, Galerie Poirel, Nancy
- 2008 *(A)pesanteur*, récit sans gravité, FRAC Lorraine, Metz

PUBLICATIONS (SÉLECTION)

- *Edith Dekyndt, I Remember Earth*, Editions Facteur Humain, juin 2009
- *Les ondes de Love - Edith Dekyndt*, Catalogue de l'exposition présentée au Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, 2009

INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage de l'exposition vendredi 28 janvier à partir de 18h30, en présence de l'artiste.
Exposition ouverte du 28 janvier au 30 avril 2011.
Mercredi-samedi : 14-18h, dimanche : 11-18h.
Entrée libre.

Visites commentées avec Laurène Macé, chargée des publics : tous les dimanches à 16h

Rendez-vous enseignant: jeudi 3 février à 17h30.

Un dossier enseignant est disponible sur demande.